



Ces temples qui veillent sur le sommeil



À la rue Verdaine, le temple de l'Armée du salut est réservé aux femmes. Du jamais vu à Genève et en Suisse. LAURENT GUIRAUD

L'accueil de nuit des personnes sans-abri étouffe son dispositif, en lien avec l'Église protestante de Genève et l'Armée du salut. Reportage

Thierry Mertenat

On s'est félicité de leur ouverture au milieu des vacances estivales, il faut maintenant les raconter, ces nouveaux lieux de l'urgence sociale, appelés «sleep-in», après un petit mois de fonctionnement ininterrompu. Un acronyme à trois lettres - un de plus - les coiffe: DDN, pour Dispositif de nuit. Cette offre, inédite dans son déploiement, défendue comme une nécessité par ses initiateurs,

n'a pas tardé à faire la preuve de son utilité.

Des sans-abri à la périphérie

Preuve concrète et quotidienne. On en prend la mesure en allant d'abord au contact de l'adresse la plus décentrée. L'occasion, sur le trajet qui mène au temple de Châtelaine, de corriger cette idée reçue selon laquelle les gens vivant à la rue se concentrent dans l'hypercentricité. «Dès le début sont venues des personnes dont la géographie de repli est plutôt du côté de Balexert et de l'aéroport, explique Grégory Builles, codirecteur du DDN. Une vingtaine d'abord, puis trente, aujourd'hui une quarantaine en moyenne. On a augmenté de dix lits notre capacité initiale.»

De camp, les lits. Du basique

pliable, acheté dans une enseigne qui avait déjà fourni les 200 tentes plantées à l'aube du 2 avril sur la plaine de Plainpalais pour lancer un signal d'alarme sur les conditions de vie des personnes sans-abri en ville de Genève.

De la parole aux actes. Les deux se mélangent afin de recréer chaque soir ce climat de bienveillance qui ne remplace pas la douche - inexistante, malheureusement - mais permet de reposer le corps et l'esprit, de rompre avec l'errance, cette mobilité épuisante de la survie.

Dieu aussi a froid

«Jésus Christ est Seigneur», rappelle le message biblique sur le mur principal du lieu de culte. Il est surtout généreux dans l'espace mis à disposition: un dortoir



s'improvise à ses pieds, dans les allées, entre les bancs en bois, chaque bénéficiaire reproduisant la nuit venue ce petit rituel domestique qui lui fait dire sans le dire: «On est bien ici...» L'un d'eux ajoute: «Tellement que l'on aimerait y passer l'hiver.» Vœu pieux. Ce temple est une passoire thermique, où Dieu grelotte dès l'automne venu.

Adresses provisoires, elles le sont toutes. Flexibilité et nomadisme sont les exigences requises pour exercer cet accueil libre et inconditionnel. «Nous n'assurons pas un hébergement, mais une alternative à la rue», martèle Valérie Spagna, par ailleurs responsable de l'Accueil de nuit (ADN) à l'Armée du salut. Du bas seuil, de la mise en sécurité, «de l'humanitaire au cœur d'une ville riche», résume un travailleur social aguerri, tout en saluant, à raison, la motivation des équipes engagées.

Recrutement tardif, formation accélérée, il faut des têtes bien faites pour relever ce défi de l'inconditionnalité, en alignant des nuits complètes de veille active. Plus de 40 collaborateurs, jeunes pour la plupart, usinés par le terrain et déployés sur l'ensemble des sites investis.

Fusterie et Verdaine

Au temple de la Fusterie, certains se découvrent des talents cachés pour la médiation de rue. C'est que les arbitrages surgissent plutôt sur les pavés de la place, où des bandes avinées viennent nuitamment régler leurs différends cliniques. L'effet apaisant du sleep-in profite à tous; il remet de la vie dans ces espaces privés de voisinage nocturne, abandonnés à la main courante policière.

Cité de la femme

Les bonnes ondes se vérifient également à la rue Verdaine. Le bi-

nôme au travail sur les marches du temple est exclusivement féminin, comme l'est la population visée. Du jamais vu dans notre ville: une cité des femmes tendant les bras à la rue, petite sœur naissante de cette autre structure innovante créée il y a deux hivers à Paris.

Le lieu s'imposait: en levant la tête, on découvre dans la nuit une inscription murale qui l'annonçait depuis près d'un siècle: «Armée du salut. Foyer de la femme». Dans le hall d'entrée, bien visible, la charte du sleep-in débute par cette phrase d'aujourd'hui: «Ce projet est notre projet à toutes.»

Message reçu: la dynamique est contagieuse comme est palpable la solidarité; elles rayonnent du dedans vers le dehors, des liens ont été tissés avec les acteurs du quartier, la proche boulangerie livre ses invendus à l'aube, d'autres commerçants se manifestent le soir venu.

Le Dispositif de nuit tient ici son fleuron, il a tout pour rendre optimistes ceux qui se battent afin de consolider son financement futur, au-delà de la période expérimentale de cinq mois qui court jusqu'au 31 décembre.

«Nous sommes désormais au milieu du gué», souligne Dominique Froidevaux, le directeur de Caritas Genève, très impliqué lui aussi, aux côtés des huit entités de la place réunies en Collectif d'associations pour l'urgence sociale (CAUSE). Il ajoute: «On avance pas à pas, ensemble et déterminés, conscients de la responsabilité grandissante qui nous échoit auprès des gens que l'on accueille tous les soirs.»

La Halte de nuit ouvre

ce lundi soir

● Au chapitre des bonnes nouvelles, il y a la réouverture, dès ce lundi 2 septembre à 20 h, de la Halte de nuit (HDN) à la rue du Grand-Bureau aux Acacias. On se réinstalle comme au printemps dans cet entresol du CARE, laboratoire permanent de l'accueil inconditionnel. «Nous mettons à nouveau nos locaux à disposition, confirme le directeur Philippe Rougemont. Mais pour une période d'un à trois mois et avec une mission mieux définie. Le lieu ne sera pas dormant et il est destiné à voyager au sein du dispositif, car nous ne voulons pas fatiguer le voisinage.»

Essentielle, cette halte, dans laquelle il sera permis de combattre le stress de la rue, à la tombée du jour comme après minuit, de prendre une boisson chaude, de s'accorder un vrai répit jusqu'à 7 h du matin. «La HDN servira de porte d'entrée dans le dispositif, d'aiguillage vers les différents sleep-in», insiste Alain Bolle, président du Collectif et directeur du Centre social protestant. Tout en annonçant la mise sur pied, dès le jeudi 5 septembre, avec l'appui de Première Ligne, d'un quatrième sleep-in, dans les murs du Quai 9, à l'attention des personnes usagères de drogues. Du jamais expérimenté à ce jour, à Genève comme ailleurs en Suisse.

En un mois à peine, le Dispositif de nuit a fait la preuve de son besoin. Les prestations se complètent: à la marge de la marge vit une population pour qui la main tendue ne peut être qu'inconditionnellement accueillante. **Th.M.**